

INTRODUCTION

Les enjeux climatiques, sociétaux, écologiques, économiques auxquels nous sommes confrontés nous incitent à trouver de nouvelles solutions pour habiter un monde qui ne cesse de se dégrader sous nos actions conjuguées. Chaque discipline, chaque territoire, chaque acteur public ou privé se pose des questions sur ce qu'il peut faire. L'action humaine modèle désormais tellement la planète que le terme anthropocène*¹ a été inventé pour constater l'emprise de l'humanité sur le cycle des saisons, la biodiversité, la manière même dont la vie se transforme et mute.

Nous sommes entrés dans l'ère des humains. La pédagogie participe de la transformation de nos manières d'appréhender le monde, de le comprendre et d'agir. Selon la façon dont nous établissons nos rapports aux savoirs, nous influençons les façons d'intervenir. Selon la façon dont les désirs d'apprendre sont influencés, les comportements s'orientent vers toujours plus de matérialisme ou vers plus de considération pour le vivant. La prise de conscience que les enjeux rencontrés sont vitaux passe en partie par une transformation des principes et postures pédagogiques. Des postures empreintes du vivant seront à même de favoriser les transitions vers d'autres modes de vie et de limiter le poids que nous faisons supporter à notre planète.

Cet ouvrage s'inscrit dans le prolongement de réflexions et travaux sur l'apprenance, qui se définit comme une « attitude favorable à l'acte d'apprendre ». Ces travaux ont débuté à l'occasion d'une thèse dans laquelle j'ai creusé la question de l'**autoformation** par le moyen du

1. Les termes marqués d'un astérisque font l'objet d'une description dans le glossaire en fin d'ouvrage.

recueil d'histoires de vie. En menant la recherche, je percevais que l'individu était proactif dans son apprentissage. Dans le cas d'espèce, les managers que j'interrogeais apprenaient bien au-delà des espaces prévus pour cela. Ils apprenaient des situations formelles ou informelles, de façon consciente ou inconsciente à partir de leur expérience, par une succession d'essais et d'erreurs en confrontation avec les événements rencontrés. Assez vite, il fut clair que les contextes de ces managers étaient tissés de relations et de frottements avec les autres sous la forme d'équipes, de responsables, de clients, de fournisseurs ou de cercles amicaux et familiaux. Puis, je vérifiais tout au long de mon expérience professionnelle que ce qui était vrai pour les managers l'était aussi pour une variété d'apprenants, jeunes en insertion, commerciaux, agents publics, chefs d'entreprises, etc. J'avais les certitudes et les preuves que nous apprenons en dehors des espaces prévus pour ce faire. Nous apprenons partout et tout le temps, même sans en avoir conscience, pour faire face aux situations que nous traversons.

Chacun d'entre nous est pris dans un entrelacs de liens, le *complexus*, « tissé avec », dont nous parle Edgar Morin (1988) champion de la complexité. De ce *complexus* nous pouvons dessiner nos cartographies d'apprentissages constituées de personnes ressources, de guides, d'accompagnateurs, d'opposants, de sponsors ou d'informateurs. Je reproduisais le protocole de la thèse auprès d'agents publics pour m'assurer des mêmes cheminements. L'exploitation des multiples histoires de vie que je captais, me conduisait à déduire que tout apprentissage est imprégné de la présence des autres. En articulation à l'autoformation, qui n'est pas la soloformation, se joue donc une **socioformation** faite de communautés, de cercles, de groupes, de collectifs et de réseaux de formes variées au sein desquels évolue notre désir d'apprendre qui se mêle à celui des autres.

En poussant toujours plus avant les recherches, je m'apercevais que ces collectifs ne sont pas posés *ex nihilo*, dans une trame sociale qui flotterait dans la théorie de tel ou tel sociologue, ils sont dans l'espace du vivant, ils sont attachés à des lieux physiques dont ils s'inspirent où qu'ils transforment.

C'est alors que se détache le concept d'**écoformation*** promu par Pineau (2015) et Galvani (2001). Ce concept renvoie au paradigme d'auto-éco-organisation systémique d'Edgar Morin (1988). Il existe une écologie de l'apprendre. Ce courant se rappelle à nous par le truchement des crises climatiques, sociétales et systémiques auxquelles nous devons faire face. Ces crises s'accumulent et produisent par leurs effets combinés un véritable biocide, une destruction systémique du

vivant. Elles nous incitent à reconsidérer nos postures et nos habitudes, en particulier celles qui concernent nos rapports aux savoirs, car, **nous ne saurions résoudre les problèmes de demain avec les manières d'apprendre d'hier**. Ces crises sont devenues un état permanent d'incertitude. Elles nous invitent à repenser le fondement de nos motivations et le sens de nos vies, faites de moins de conquêtes et de plus d'alliance avec le vivant. Car, dans toute l'instabilité qui caractérise nos existences, le vivant demeure un point de repère. **Nos écologies intérieures, affirme l'ouvrage, sont liées aux écologies extérieures**. Nos façons de ressentir et d'habiter le monde conditionnent nos façons de le traiter et de réussir les transitions nécessaires pour affronter les crises actuelles.

Un implicite traverse donc les pédagogies du vivant, celui d'un lien entre ces trois formes de formation, avec un accent spécialement porté sur l'écoformation. En résumé, **nous apprenons seuls, jamais sans les autres et nous habitons quelque part**. Ce quelque part où nous apprenons, duquel nous apprenons c'est le vivant. Notre place d'apprenant est au cœur de la vie qui nous traverse. Cette vie qui est encore source d'émerveillement, de réparation, et de motivation. Afin de porter un regard neuf sur les pratiques pédagogiques, le parti pris du biomimétisme est adopté. Le biomimétisme est un outil d'exploration, c'est l'observation et l'inspiration de la nature pour améliorer nos pratiques. Il nous aide à créer des pédagogies du vivant. La nature a un sens sacré que nous sommes amenés à traverser ou comme le décrit Houdayer (2016) « *La nature ne se conquiert plus, elle se parcourt tout autant qu'elle nous accompagne dans notre propre cheminement intérieur* ».

La nature dont il est question dans cet ouvrage est moins définie par opposition à la culture dans une acception qui découpe et sépare. C'est le cours de la création. Elle est tout ce qui vient à naître, c'est l'essence de la fécondité, la matrice du vivant au sens fort comme le propose Élisée Reclus dans l'exergue de son ouvrage *L'Homme et la Terre* (1905 [2015]) « *L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même* ».

C'est pourquoi les pédagogies du vivant ne cherchent pas à la dominer mais à s'engouffrer dans son énergie créatrice.

Cet ouvrage invite les éducateurs, formateurs, pédagogues, éducateurs, coachs, facilitateurs, managers, dirigeants à transformer leurs priorités, leurs postures, leurs sources d'inspiration, leurs pratiques pédagogiques et à les mettre au service du vivant et des transitions

indispensables pour le préserver, pour cela il s'agit de : reconsidérer la place de l'humain dans le vivant (chapitre 1), régénérer nos postures pédagogiques (chapitre 2), s'inspirer du vivant pour améliorer nos pratiques pédagogiques (chapitre 3), apprendre des humains restés proches du vivant (chapitre 4), repenser notre épistémologie en sciences de l'éducation et de la formation (chapitre 5) et enfin apprendre pour la nature (chapitre 6). L'exploration propose que la nature soit notre maître pour construire postures et approches renouvelées, apprendre avec le vivant, apprendre sur le vivant, apprendre du vivant, mais également, et *in fine*, apprendre pour le vivant.

Dans chaque chapitre, des questions clés seront posées pour progresser dans des pédagogies du vivant nous rendant, d'une part plus conscients de la fragilité et de la beauté de la vie, et d'autre part, plus responsables à son égard. À la fin de chaque partie, des propositions de postures ou de pratiques sont formulées pour changer nos façons d'habiter la pédagogie. Une fiche de synthèse rassemble en fin d'ouvrage les idées d'activités pédagogiques concourant à développer les postures préconisées.

La bibliographie est limitée aux ouvrages essentiels et les sources d'informations sont renvoyées en bas de page. Un glossaire des termes et concepts étayant les pédagogies du vivant est disponible en annexe.

Tout au long de l'ouvrage des clins d'œil, sous la forme d'encarts et de photos, seront adressés à « nos frères les arbres » protecteurs et compagnons de l'humanité depuis toujours. Ils sont pour ceux qui cherchent à les entendre une source de sagesse inépuisable. Ils nous ont précédés sur cette Terre, ils pourraient être nos inspirateurs et nous mettre sur le chemin des pédagogies du vivant.

La conclusion développe une issue pratique pour mettre en œuvre ces pédagogies du vivant en s'inspirant des principes de la permaculture.

Encart 1. Ode aux arbres

« En contemplant cet être magnifique drapé des secrets d'une longue histoire qu'il est seul à pouvoir conter, j'imagine ses innombrables compagnons que la terre nourrissait pour en être mieux nourrie. Et dans cette réciprocité vitale s'exprimait toute l'intelligence de la vie, car, l'arbre n'est pas seulement racine, tronc, branche et feuillage, il est un pont vertical unissant les forces telluriques à celles du cosmos. Il est prière incessante adressée à l'univers pour attirer tous les bienfaits de la vie sur la terre et les humains et sur toute créature de la création.

Tuer les arbres hors des nécessités d'une vie simple, c'est commettre un grave préjudice à la vie. C'est un délit passible des plus grandes tristesses. Les arbres disparus, il ne restera plus que vide et solitude et désert jusque dans les cœurs. » Pierre Rabhi

